

Romana Bassi, *Natura, uguaglianza, libertà, « Rousseau nel Settecento Veneto »*, con inéditi di G. Toaldo, G. Francescati, F.-M. Colle e A. Zaramellin, Pise, Ed. ETS, 2008, Coll. « Filosofia », 178 p., 15 €.

Nature, Egalité et Liberté, « Rousseau dans le dix-huitième siècle vénitien » est un essai qui nous replonge dans le siècle des Lumières. R. Bassi, chercheur en philosophie morale à la faculté de lettres et de philosophie à l'université de Padoue, rappelle qu'en 1797 les troupes napoléoniennes entrent à Venise en supprimant la règle fondatrice de la République sans rencontrer la moindre résistance. Si l'opposition fut inexistante contre les Français, ce n'est pas là faillite militaire, mais féroce bataille d'idées qui, pour une quarantaine d'années, s'est soulevée contre les œuvres du penseur genevois. C'est dire que Rousseau est à l'origine et le témoin d'une déchirure tant sur le plan philosophique qu'artistique entre partisans et détracteurs d'une nouvelle République aussi bien dans les académies, les théâtres que dans les églises et les journaux. L'idée directrice qui émerge de cette composition consiste à étudier les parcours et les modalités de la réception des œuvres de Rousseau dans la culture vénitienne dans la seconde moitié du XVII^e siècle tant du point de vue des matériaux que de ses multiples formes d'écriture, notamment sur ses écrits ayant fait l'objet de la censure. Qui sont les lecteurs et comment ont-ils interprété Rousseau ? L'accueil fut influencé par un travail de seconde main surtout à propos de ses essais théoriques, d'où conflits et controverses à l'endroit de la nature humaine dans sa capacité à la sociabilité, sur la condition féminine, sur la démocratie et conséquemment sur la question de l'esclavage, de la servitude et ultimement sur la liberté, sans compter la controverse à propos de l'approche de la nature au regard de sa singulière problématique. Dans un premier temps, il est proposé de circonscrire un cadre général sur l'influence de Rousseau dans tous les domaines politiques et religieux, notamment celui des essais, pamphlets polémiques, traités philosophiques, publications régulières dans les gazettes en relation avec la réfutation des conservateurs de la loi naturelle, de la religion catholique, avec l'interprétation morale sur la critique de l'eudémonisme, sur le débat sur la démocratie. Le deuxième moment est axé sur la répercussion du rousseuisme sur G. Francescati, la critique de Rousseau dans « *Naturalis Principia religionis et revelatae* » ; la critique du « principe de Rousseau » selon « la *Dissertation* » ; et sur la ligne Hobbes-Vico-Rousseau. Enfin, le dernier temps porte sur G. Toaldo quant aux textes publiés et non publiés de Rousseau relatifs à la liberté et à l'égalité entre philosophie et science, sur ses observations à propos de Rousseau et l'esclavage. Ce qui introduit l'émergence de questions inexplorées contribuant à la diffusion des idées soutenues par le philosophe. L'Appendice est incontestablement le plus précieux pour la compréhension de Rousseau en son temps puisqu'il nous place en présence de manuscrits inédits de G. Toaldo, avec son *Traité sur l'inégalité*, sur *Réflexions sur le discours de Monsieur Rousseau sur l'inégalité* ; de G. Francescati, *Dissertation, qui examinera le principe de Rousseau : si l'état naturel de l'homme est solitaire et sauvage* ; de F. M. Colle, *Censure d'un mémoire de P. P. Valsecchi* ; de A. Zaramellin, *La censure d'un mémoire de P. P. Valsecchi*. Il va sans dire que la traduction en français serait éminemment souhaitable.

Robert TIRVAUDEY.